

la température des mots

Vincent Broqua

*lui les halogènes du photo-shoot lui les feuilles du jardin urbain l'Hudson la Seine
lui la table de travail le pull bleu lui l'écran digital les doigts frôlés le jean*

*les cheveux courts du jhomme les rencontres lui furtives lui l'eau de pluie
lui le pull bleu mis hâtivement les housses feuillage für dich lui le jour*

*lui l'intempérance du chauffard les muses belliqueuses l'embrasser lui langue
ben oui lui juste genre comme ça lui rouler les mécaniques le pull marin*

*lui le cliché pris la rotonde bus les douches inaperçu entouré de ses bras
de lui assis sur la couverture lui pieds nus l'agilité éblouissante de l'allegro*

*le pincement rapide de l'oreille lui les yeux dans les yeux lui les sentiers
la haute montagne les laves les magmas les geysers lui les roches volcaniques*

*lui le bredouillement des paroles déroutées par le truchement de la peau
lui je t'emmerde lui placé sûrement dans un pickup truck lui à la barre*

*lui les esterházi natalie barney les luynes cosme de médecins saint laurent lui les dreier lui
lui goûter la bouche les seins la moindre parcelle de sa peau lui passer le revers du pouce*

*sur la paume de la main prend lui l'amoureux lui sans le dire lui déclamant lui le
déclarant lui nez aquilin le nez busqué le nez cassé fin de l'absence de sentimentalisme*

*entièrement nu lui aussi lui ayant tout oublié si lointain lui toujours jamais encore plus
tard ne rien dire se taire en parler de lui les écrits minimes lui les pulsations faibles*

*lui le risque de s'effondrer la fin de la rectitude morale lui la joie pure lui ici alors
pour lui l'illusion du personnage rêvé non pas les sentiments de moi lui agile*

*lui l'automate de la banque la foule qui s'annonce lui parapluies déployés
les usagers du métro l'employée de l'assurance lui lui cheveux roux affirmés*

*le nœud papillon rayé l'embout frangé noir du voisin le col mao uni qu'elle met
lui le jean trop porté lui l'exaltation dissonante d'Ingrid Caven auf wiedersehen*

*merci au revoir lui de grande joie grande peine de lui les cils caressés l'absence
d'expression lui Pauline à la Plage lui les cheveux noirs drus lui en brosse*

*lui l'invention de nouveaux syntagmes lui la reproduction sexuée
la coupure légère au dessus de la lèvre lui l'entrée en matière*

*lentement l'index lui la main passée ainsi sur les cheveux deux fois
lui la passante dans la rue Rimbaud lui le geste trop appuyé*

*trois fois quatre fois puis encore lui le pantalon dégrafé lui la main entre
sous-vêtement et peau lui la beauté totale de son corps lui contre le mur*

*le pantalon serré si possible lui le banquier ami lui le coursier le sourire du
paquet livré lui les glissements doux la fleuriste l'esthéticienne la conductrice*

*lui la couverture résineuse lui le pin maritime lui l'épicéa les akènes
le son des post-it décollés lui l'écorce cassante la maison du Brésil*

Extrait de *Photo-call: projet d'attendrissement*

Vincent Broqua est écrivain, traducteur et professeur de littérature et arts nord-américains à l'Université de Paris-8. Il est membre de Double Change [<http://doublechange.org>]. Parmi ses publications : *Récupérer*, Éditions Les petits matins ; *Anne Waldman, Archives, pour un monde menacé* (textes rassemblés et traduits), éditions Joca Seria.